

**Anne Watremez. (2009). *Le patrimoine des Avignonnais : la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants*. Thèse de doct en Sciences de l'Information et de la Communication : Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.**

Cette recherche s'intitule *Le patrimoine des Avignonnais : la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants*, autrement dit, il s'agit de montrer que certains espaces et objets du territoire de la ville peuvent acquérir un caractère patrimonial par l'action de l'habitant et ainsi constituer leur patrimoine. La thèse tente ainsi de comprendre comment se construit le rapport des habitants aux différents lieux de la ville, les lieux étant considérés à la fois comme des objets, des espaces, comme quelque chose qui ne serait pas territorialisée géographiquement avec des frontières fixes, mais comme fluide et mouvant permettant de prendre en considération différents éléments humains et non humains. D'une manière générale, le rapport au patrimoine est interrogé à travers la mise en discours des pratiques des citoyens. Ainsi, nous avons souhaité étudier l'ensemble des relations qui peuvent exister entre les habitants et les lieux et la signification de ces relations dans le fonctionnement social et symbolique d'un processus de patrimonialisation.

### **L'objet de recherche : Une approche pragmatique du patrimoine, en situation**

L'objet de la recherche est d'étudier le rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine et d'opérationnaliser ce rapport grâce à des outils méthodologiques et analytiques. Nous avons souhaité dès le départ affirmer que la reconnaissance de ce qui fait patrimoine, en contexte urbain, n'est pas seulement une question de réglementations, de stratégies d'acteurs ou d'identification d'objets patrimoniaux, il relève selon nous de l'action du langage et de la déambulation. Le travail est donc centré sur l'étude de la manière dont les habitants se représentent ce qui est du patrimoine, plus précisément sur la manière dont des individus identifient, énoncent, qualifient ou disqualifient des éléments urbains et les font entrer ou non dans leurs modalités de compréhension du patrimoine. Ces éléments urbains peuvent ou non constituer du patrimoine selon les définitions officielles en cours chez les professionnels.

La thèse s'inscrit dans des recherches selon lesquelles le patrimoine et la patrimonialisation sont considérés comme des processus symboliques, comme un ensemble de pratiques discursives et non discursives. Elle étudie le devenir patrimoine, la construction de sens et non l'objet déjà constitué. Ainsi, nous nous intéressons à la compréhension d'une mise en relation, c'est-à-dire au rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils désignent comme constituant leur patrimoine, avec comme objectif de comprendre la construction de sens de cette relation. Les habitants sont abordés comme des acteurs qui pensent et réalisent l'organisation formelle et symbolique de lieux à caractère patrimonial. Les dispositifs de recueil des données et les analyses de discours permettent d'appréhender le dispositif de recherche comme un processus communicationnel.

Nous avons mis en place pour le recueil des données, un dispositif de narration – les entretiens itinérants – et un dispositif réflexif – les entretiens collectifs – et pour l'analyse des corpus, une grille sémiotique prenant en compte le sens et le sensible.

Comprendre la construction du rapport des habitants à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine à partir de l'espace urbain et selon leurs propres modalités de compréhension, implique d'employer une méthode de recueil qui prenne en compte les spécificités de l'environnement. Ainsi, les entretiens itinérants permettent de faire parler et marcher les enquêtés in situ dans l'espace même de la ville, sur le territoire du pratiquant. Ils mettent les enquêtés en situation d'habitants afin qu'ils énoncent, reconnaissent, décrivent ou ignorent des

lieux avec lesquels se construit une relation. Les entretiens itinérants constituent une mise en discours et en regard de la ville par l'habitant. Leur caractère immersif permet de souligner la dimension sensible du patrimoine désigné par les enquêtés. Ils permettent enfin de comprendre que le patrimoine des Avignonnais se construit à partir de leur pratique passée et actuelle, mais aussi à partir du phénomène de remémoration, de partage de conceptions patrimoniales déjà élaborées et intégrées, de modalités d'usage des lieux conçus au cours de la vie de l'enquêté, de manière de ressentir et de traverser l'espace urbain.

Les entretiens collectifs sont un dispositif hors parcours dont le but est de faire parler collectivement les enquêtés. Ce ne sont plus les lieux et leurs modalités d'existence qui sont au centre mais un retour réflexif des acteurs sur leurs propres discours et sur nos propositions. Sa spécificité accentue la récolte du sens partagé, du consensus comme de la dissension. Un espace commun est créé, facilitant l'échange de points de vue et contribuant par entraînement à la divulgation de pratiques ou d'opinions généralement tenues sous silence. Ce sont surtout les significations partagées et les prises en compte des désaccords et des interactions qui sont particulièrement étudiées. Ces entretiens collectifs engendrent des stratégies d'acteurs qu'il est intéressant de développer puisque chaque enquêté a sa manière d'appréhender l'autre à l'intérieur du groupe et chaque enquêté se sert du groupe notamment comme tribune pour parler de sa relation au patrimoine.

Le premier temps de compréhension du rapport des Avignonnais à leur patrimoine passe par une identification de la patrimonialité des lieux, c'est-à-dire l'attribution par l'enquêté d'un caractère patrimonial à un lieu, selon ses propres catégories, par un ensemble de significations. Elle désigne le changement de statut des objets : en se socialisant, certains acquièrent patrimonialité et valeur économique. Elle est donc le fait de devenir patrimoine, le fait que certains lieux deviennent patrimoniaux en fonction des modalités de compréhension, du vécu et des pratiques que les citoyens ont du patrimoine et de la ville.

Le deuxième temps de compréhension est de construire une grille d'analyse pour dénouer les relations à l'œuvre sur ces lieux. La grille d'analyse veut saisir le sens dans toutes ses dimensions : à la fois cognitives mais aussi sensibles. Celle-ci a été construite à l'aide du raisonnement sémiotique de Jean-Jacques Boutaud qui opérationnalise la construction de sens du point de vue de la communication en essayant de prendre en compte tout un ensemble de données qui existent en dehors du discours, notamment les pratiques. Ce raisonnement est présenté dans *Sémiotique ouverte, Itinéraires sémiotiques en communication* publié avec Eliseo Veron (2007). Ainsi pour déceler les opérations impliquées dans un acte quelconque de communication, producteur de sens, on peut qualifier, factueliser, légiférer, à propos de qualités, de faits, de règles. Nous retrouvons en filigrane la trinité de Pierce qui est une des manières possibles de comprendre toute signification : la priméité comme opérateur premier de la signification, qui engage des qualités, son action est de qualifier ; la secondéité comme opérateur second qui engage des faits, de l'expérience de l'individu, son action est de factueliser ; la tiercéité comme opérateur troisième qui engage des règles, des normes, son action est de légiférer dans des cadres communicationnels.

## **Les résultats de la recherche**

Cette recherche participe à la production de connaissances dans trois domaines de savoirs :

- elle a permis d'accéder à une connaissance élargie de la construction patrimoniale par un type d'acteurs, les habitants, à partir de leurs pratiques et expérience sensible qu'ils ont de leur ville.
- elle a permis de comprendre le rôle de la culture et du patrimoine dans le développement urbain à travers la production de discours à propos d'une relation dans des cadres d'énonciation

particuliers construits par la recherche. Ces discours sont à considérer comme de véritables objets d'investigation.

- enfin, cette recherche a montré la capacité des habitants à une réflexivité propre sur ce qu'ils considèrent comme du patrimoine. Ils se pensent comme des acteurs d'un certain type de relation au patrimoine. Nous verrons qu'analyser cette réflexivité amène à les penser comme des habitants amateurs dans le cadre du dispositif de recherche.

Concrètement, le rapport des habitants à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine a été analysé selon deux plans, prenant en compte la sollicitation des sens, la perception d'un espace urbain sensible, la mise en œuvre de pratiques et de l'expérience du citoyen :

**1. le plan du contenu** qui permet de repérer l'ensemble des lieux et des significations à l'œuvre dans le rapport. Ce premier niveau consiste à définir la patrimonialité des lieux. 89 lieux ont été identifiés à partir desquels j'ai repéré dans les discours et les parcours ce qui faisait patrimonialité. Les significations faisant patrimonialité ont été travaillées selon l'analyse sémiotique des discours de Jacques Fontanille (*Sémiotique du discours*, 1998) qui met en avant les grandes logiques servant à organiser notre vie : les types d'action, les moments d'expérience et les objets de savoirs.

Cinq types d'action qui engagent des transformations à propos des lieux ont été identifiés : avoir accès aux lieux, requalifier par la restauration, requalifier par les réaménagements, la disparition d'une vie sociale et enfin garder une fonction, un usage au site. Pour prendre un exemple, le cloître saint Louis était initialement un espace privé fermé non visitable, devenu un espace public ouvert. Ce qui a été modifié sont les modalités d'accès au site par la présence du bureau du festival de théâtre et d'un hôtel, les motivations sont la jouissance publique d'un site à la forte qualité ambiante (avec la calade, la fontaine et ses pipis d'eau, les platanes en godets), les conséquences sont que malgré la présence d'un hôtel, l'espace n'est pas réservé à une certaine catégorie de personnes.

Cinq moments d'expérience qui engagent l'appréciation du sujet quant à l'affect et qui définissent les valeurs perçues sur le lieu ont été repérés : percevoir et ressentir la qualité ou l'ambiance du site qu'elles soient architecturales ou liées au confort pratique (par exemple les calades qui déforment la marche et empêchent de mettre des talons ou encore la rue des merdes selon la qualification des enquêtés avec ses déjections canines et ses poubelles), être en dehors de temps et de l'espace de la ville, la remémoration et l'activation d'un registre onirique, percevoir et ressentir l'abandon ou la ruine d'un lieu, enfin adopter des postures d'appropriation.

Deux objets de savoirs ont été identifiés et partagés par les habitants : des objets cognitifs et des univers d'assomption. Les premiers sont les différents savoirs historiques, sociaux ou symboliques, les éléments de biographie de l'enquêté, la reconnaissance de la dimension publique, culturelle et touristique d'un lieu. Il s'agit de connaissances. Les seconds sont liés à des opinions, des avis, des prises de position : il s'agit du partage de conceptions patrimoniales, la prise en compte de la fréquentation et la temporalité des lieux c'est-à-dire le fait de se différencier des touristes en ayant des modalités d'usage différentes.

**2. le plan sémiotique** qui permet de comprendre la mise en relation des habitants à leur patrimoine, vécu et représenté. Le caractère patrimonial est alors la résultante d'une construction de sens des relations entre les habitants et ce qu'ils disent de leur patrimoine. Il s'agit ici de comprendre des processus à l'œuvre ou opérations de construction de sens : la première qualifie le patrimoine, la seconde le factualise, la troisième le légifère.

Qualifier le patrimoine c'est ressentir, percevoir des impressions à partir de l'espace urbain. C'est qualifier ce qu'on ressent en présence des lieux, le fait que l'homme perçoit quelque

chose avant même de le reconnaître. La présence est alors la qualité sensible par excellence. Ce que l'enquêté ressent dans sa pratique de la marche et par ses sens est notamment l'ambiance, l'échelle des lieux, l'effet d'authenticité. Ce qui domine dans la première opération est que l'enquêté attribue principalement des qualités, c'est-à-dire qu'il dit les impressions, sensations et émotions qu'il éprouve lors de l'itinérance.

Factualiser le patrimoine, c'est relater, pendant le parcours, l'ensemble de la vie pratique du citoyen sur les lieux désignés. Il s'agit des faits concrets vécus au quotidien. Sont analysées les relations à l'œuvre à partir des pratiques : les réhabilitations, les aménagements urbains, la muséification du centre ville, les pratiques associatives, amateurs, festivières et événementielles. Sont analysées également les relations temporelles que l'enquêté donne à voir, construites à partir de son expérience de vie. Deux rapports au temps ont été dégagés : la remémoration du passé et l'activation du présent. Le premier rapport au temps mobilise l'ensemble des souvenirs liés à l'enfance, à d'anciens lieux, pratiques et itinéraires, la notion de patrimoine est alors développée qualifiant ce patrimoine de subjectif. Le second rapport au temps est dominé par la quotidienneté dans la relation entre les enquêtés et leur patrimoine, il s'agit de tenir un discours engagé sur des faits concrets d'actualité comme disqualifier une action municipale, ou sur des faits de la vie ordinaire : les lieux de déambulation, de rdv avec les amis, de promenade du chien etc.... Ce qui prime dans cette opération est que l'enquêté relate principalement des faits c'est-à-dire l'évolution des lieux et des pratiques qui leur sont associées. Mais il relate aussi des règles dans le sens de règles structurantes de la société : l'enquêté dit son rapport à la vie qui se traduit par des relations temporelles, donnant une épaisseur sociale et symbolique à cette opération et montrant un rapport au temps que l'enquêté privilégie quand il parle de son patrimoine.

Légiférer le patrimoine, c'est partager collectivement l'ensemble des significations afin de les faire valider par la communauté regroupée. Se jouent ici l'empilement des représentations patrimoniales à la fois externes, celles imposées par les spécialistes et qui circulent dans l'espace public, mais aussi des représentations internes, liées au citoyen et qui constituent sa manière de concevoir le patrimoine. La notion est alors régulée par des couples d'opposition proposés par les enquêtés : patrimoine objectif versus patrimoine subjectif, patrimoine savant vs patrimoine vivant, patrimoine authentique vs modernité. La troisième opération place l'habitant dans une attitude d'expertise de ses productions discursives. Il opère un travail d'interprétation critique de son propre rapport au patrimoine, il construit des stratégies communicationnelles prescriptives, reproductives ou réflexives, il a même une idée sur l'enquête. C'est pourquoi je pense l'habitant par la figure de l'habitant amateur en tant qu'acteur dans la compréhension de son propre discours. Cette figure permet de mobiliser des connaissances sur les objectifs communicationnels que chacun peut donner à l'ensemble des dispositifs, mais aussi sur l'ensemble des relations qui se nouent entre l'enquêteur et l'enquêté et les enquêtés entre eux.

### **Les perspectives de recherche à venir**

Certaines significations caractérisant le rapport au patrimoine des Avignonnais possèdent un caractère immatériel, il s'agit entre autre des relations au travail, des souvenirs familiaux, des loisirs et événements, etc... Elles n'existent qu'à partir de la matérialité des lieux, en l'occurrence la ville d'Avignon qui est exemplaire pour comprendre la construction patrimoniale du côté des institutions. Dans notre travail la matérialité comme l'immatérialité des significations construisant le rapport au patrimoine sont liées et analysées ensemble. La thèse finalement permet de questionner la ligne de partage entre le matériel et l'immatériel : pour les citoyens, celle-ci n'existe pas car ils mettent sur le même plan les deux dimensions, alors que les institutions du patrimoine ont tendance à considérer prioritairement la dimension

matérielle de l'espace urbain. Cette constatation remet même en cause la terminologie de matériel et d'immatériel, c'est pourquoi nous proposons la notion de patrimoine social pour définir le patrimoine du point de vue des citoyens car elle permet d'englober les deux aspects.

Nous souhaitons poursuivre ces investigations dans des villes où la matérialité comme l'immatérialité de l'espace urbain sont fortement prégnantes, on pense à la ville de Berlin. Comment patrimonialiser ce qui a disparu, et comment rendre visible et lisible dans l'espace urbain la mémoire des habitants ? Lors d'un voyage, nous avons été frappée par la patrimonialisation de la mémoire du mur de Berlin, plus précisément par la patrimonialisation de traces, d'indices d'un mur disparu, considérés comme autant de lieux, non visible en partie mais rendu lisible à travers les différents dispositifs de médiation écrits et visuels.

La deuxième perspective est liée à la place de l'habitant dans la ville. Il élabore différentes stratégies d'acteurs dans de nouveaux contextes qu'il est intéressant d'étudier : quand il se positionne en tant que guide de sa ville pour les touristes (il s'agit du tourisme collaboratif), quand il « devient » habitant ou quand il importe des manières d'habiter de l'extérieur. Ces questionnements permettent d'interroger l'évolution des mondes urbains à travers l'analyse des différents dispositifs de communication mais aussi de mettre en place des dispositifs de recherche nouveaux.